

Dossier pédagogique

expo

Liège, Grand Curtius, Belgique

Du 2 mars au  
27 mai 2018

Costa Lefkochir

Sources - rencontres - traces



Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'Échevin de la Culture et de l'Urbanisme, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Direction de publication :

Jean-Marc Gay - Directeur des Musées de la Ville de Liège.

Pauline Bovy - Conservatrice adjointe à la Direction des Musées de la Ville de Liège.

Textes : Fanny Moens, Animation des musées

Mise en page : Karim Rezgui

Impression : Ville de Liège,

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Échevin de la Culture de la Ville de Liège.

Photos de couverture : *Mémoire du temps*. À Gandhi, 1994, acrylique sur papier marouflé sur toile, 150 x 150 cm.

Nos remerciements vont à Costa Lefkochir, Myriam Ouziel et Carine Filiber, commissaire de l'exposition.

# Sommaire

## TABLE DES MATIÈRES :

### 1. Ligne de vie

### 2. Carrefour d'influences et évolution de l'œuvre

#### 2.1 Les débuts surréalistes

#### 2.2 De la figuration vers une abstraction

##### 2.2.1 Trois rencontres picturales majeures

##### 2.2.2 Sources d'inspiration et thèmes de prédilection

- Terres grecques : la Crète et Paros

- Rencontres

- Afrique(s)

### 3. Glossaire

### 4. Bibliographie

#### Index de difficulté des questions

★ facile - De 6 à 12 ans

★★ moyen - De 12 à 15 ans

★★★ difficile - 15 ans et +



C. Lefkochir, Ange,  
sérigraphie couleur,  
2012© droits réservés

# Introduction

Cette exposition de l'artiste d'origine grecque Lefkochir retrace son parcours artistique depuis trente années (1987 à 2017). Le parcours d'exposition est conçu de manière didactique, autour du processus de création : quels sont les éléments déclencheurs qui ont poussé l'artiste à créer cette œuvre ou cette série ?

## 1. Ligne de vie

Peintre et sculpteur, Costa Lefkochir est né le 30 août 1952, à Héraklion (Crète, Grèce). Depuis l'âge de 7 ans, il est attiré par la peinture et le dessin. Il vit son enfance et son adolescence en Crète, sous le régime dictatorial des colonels. À 18 ans, il quitte la Méditerranée pour la Belgique où il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Quelques mois plus tard, ses parents le rejoignent en Belgique.



Costa Lefkochir dans son atelier. Photo: © Laura Lefkochir

### La dictature des colonels : 1967 - 1974

La Grèce connaît entre 1967 et 1974 un gouvernement dirigé par une junte militaire. Après les élections de 1963 remportées par un parti de l'Union des Centres, le nouveau ministre Georges Papandréou tente de contrôler l'armée qui souhaite

un pouvoir plus fort et répressif. La Grèce connaît quelques années d'instabilité jusqu'à ce que le roi de Grèce, Constantin II, destitue Papandréou. En 1967, un groupe de militaires - représenté par le général Pattakós et les deux colonels Papadóoulos et Makarezos - dirige le pays. Lorsque le roi tente de reprendre le pouvoir, en décembre 1967, sa tentative échoue et il est exilé en Italie. Les colonels mettent alors en place une politique dictatoriale où les partis politiques sont interdits, les libertés individuelles sont amoindries et la presse est censurée.



Les colonels de la dictature grecque, 1967  
© www.cvce.eu - droits réservés

En 1982, Costa Lefkochir ouvre la galerie Orphéa (rue de l'Etuve, à Liège) avec Myriam, sa compagne. Cette galerie se maintient cinq ans pendant lesquels le peintre découvre de nouveaux horizons artistiques, des nouvelles techniques. Il expose notamment des eaux-fortes\* d'Antoni Tàpies, en 1985. Le travail du peintre espagnol captive Lefkochir qui se sent attiré par la non-figuration. Il abandonne alors progressivement la peinture figurative.

À partir de 1985, sa palette de couleurs se fait plus vive, il exécute ses peintures au pastel et à la gouache. Son langage chromatique tend à exprimer la lumière, les joies, mais aussi ses angoisses et ses espoirs. Deux ans après, l'artiste adopte l'acrylique pour obtenir des effets de textures toujours très colorés. « Connaître par la matière », est son leitmotiv.

### Antoni Tàpies (1923 - 2012)

Peintre, sculpteur catalan, Antoni Tàpies se dirige rapidement vers l'art non-figuratif. Après des études à l'Académie Valls, une participation clandestine au groupe d'écrivains Baus puis des rencontres diverses notamment avec Joan Miró et Paul Klee, Tàpies met en place - au début des années 1950 - un style personnel qui suscite la controverse à l'époque. Travaillant les matières, il lacère ou griffe la toile, il produit des empâtements, des collages pour rendre les matériaux présents et transposer une pensée presque méditative. L'usage de la pierre, de fibres végétales, de fragments de chiffon ou d'argile en poudre influenceront une génération d'artistes qui se tourneront vers l'Art Povera\* à la fin des années 1960.



Antoni Tàpies, *Chaise et vernis*, 1982, papier marouflé sur toile © Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

En 1987, Costa Lefkochir fait une rencontre marquante avec le poète, philosophe et écrivain français, René van Gerdinge qui deviendra son ami. Ensemble, ils échangent et partagent sur leur(s) expérience(s) de vie. Leurs discussions donneront notamment naissance au cycle *L'Afrique piétinée* (1990).

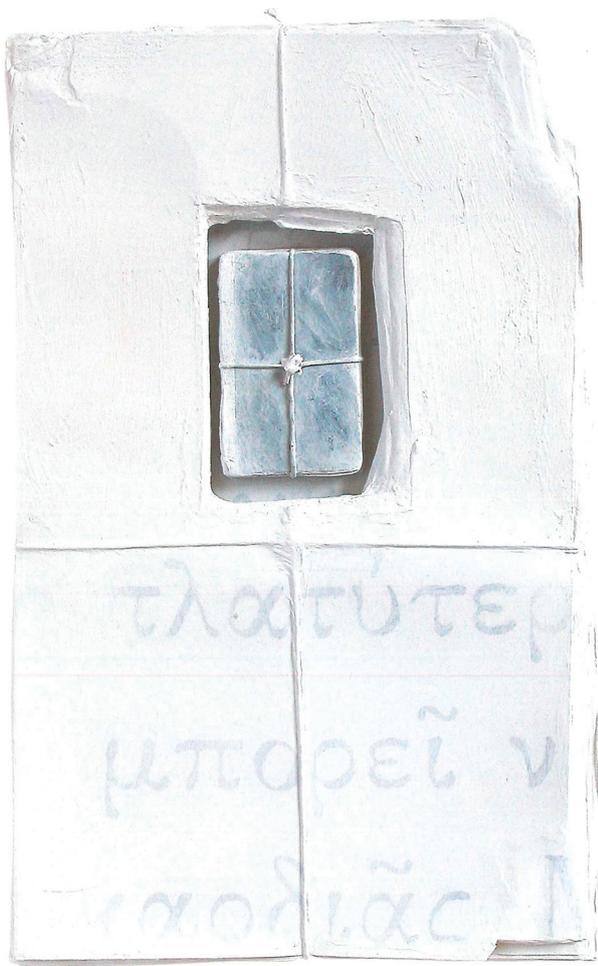
À cette même époque, il s'essaye aux grands formats qu'il semble apprécier.

L'année 1991 marque un deuxième tournant dans sa carrière, l'artiste obtient une entrevue à Barcelone avec Antoni Tàpies. Suite à cette rencontre, le langage plastique de Costa Lefkochir, vivement influencé par celui de l'artiste espagnol, intègre des morceaux de vieux journaux, adopte une palette chromatique moins large, tendant vers les ocres.

En hommage aux écrivains et aux penseurs qui ont marqué sa vie, l'artiste réalise une série de Livres scellés mais aussi des livres d'artistes qui relatent les moments intimes de l'artiste lui-même ou les pensées des personnalités qui ont marqué sa vie. Sur cette même thématique, il exécute aussi la *Mémoire du temps* (en 1992) et des peintures murales dédiées au Mahatma Gandhi\* (1993).

### Les livres scellés (1998)

Ces petits livres en carton maintenus par un lien sont indépendants ou intégrés dans les peintures de Costa Lefkochir, ils contiennent des paroles, des pensées chargées d'espoir. Personne ne sait les ouvrir ni les lire. Il s'agit d'une forme intime de dialogue entre l'Univers et le peintre lui-même.



C. Lefkochir, Livre scellé, technique mixte, 1999 © Laura Lefkochir

Au début des années 1990, Costa Lefkochir et le peintre et graveur Jean-Luc Herman (voir encadré p. ...) créent l'Atelier 18. Ce collectif réunit Nic Joosen, Guy Boulay, Terry Haass, Anne Delfieu, des artistes liégeois qui dialoguent autour du langage plastique et affrontent leur représentation de l'art. Ensemble, ils participent à des expositions collectives, en Belgique et en France. Le nom Atelier 18 fait référence au domicile de l'époque de Costa Lefkochir au

18 de la rue Pierreuse où les artistes et amis ont coutume de se rencontrer. Lors de leurs expositions, ils invitent d'autres artistes à présenter leur travail comme Olivier Debré\* et Jean Degottex.

### L'abstraction lyrique

Jean Degottex est un artiste français, connu pour sa proximité avec le mouvement d'abstraction lyrique des années 1950-1960. Après la Seconde Guerre Mondiale, l'évolution de la peinture abstraite conduit à une représentation d'impressions subjectives, échos de l'intériorité de l'artiste. L'abstraction lyrique se développe à Paris en réaction à l'abstraction géométrique\*, mais surtout dans le contexte de reconstruction d'un pays après la guerre. La France, en particulier Paris, veut retrouver son rang de «capitale des arts» qu'elle occupait avant la Seconde Guerre Mondiale, et se confronte à la prédominance d'une nouvelle ville artistique, New-York.

Dans l'abstraction lyrique, le geste et la matière sont les véritables moteurs de l'expression plastique. La densité des couleurs et les surfaces sont les composantes de cette forme d'abstraction qui se développe vers 1950-1960. Ce lyrisme - tendance à exprimer ses sentiments ou une exaltation au moyen d'images communiquées au spectateur - s'obtient selon des formes variées : peinture gestuelle, à partir de taches (tachisme), à partir de jeux de matières, à partir de la calligraphie orientale, etc.

Le résultat de ce lyrisme donnera une force expressive à la production de l'artiste.

En 2000, les parents de Costa Lefkochir décèdent à peu de temps d'intervalle. L'artiste soigne sa douleur par un voyage éclair à Jérusalem mais aussi à travers l'exécution d'une peinture intitulée À mes parents qu'il met un an à réaliser.

C'est à cette même époque qu'il découvre le Togo, puis le Bénin. En contact avec cette culture, il confronte sa production à l'univers des enfants togolais. Il résume son expérience comme des années intenses et riches d'un point de vue humain et créatif. Sortant de son deuil familial, le Togo lui donne envie de se remettre à la couleur. Il commence une collection de masques et de sculptures africaines qui occupent une grande partie de son atelier. En parallèle, il fige aussi dans la couleur les regards d'enfants qu'il a photographiés sur place (*Regards*, 2000).

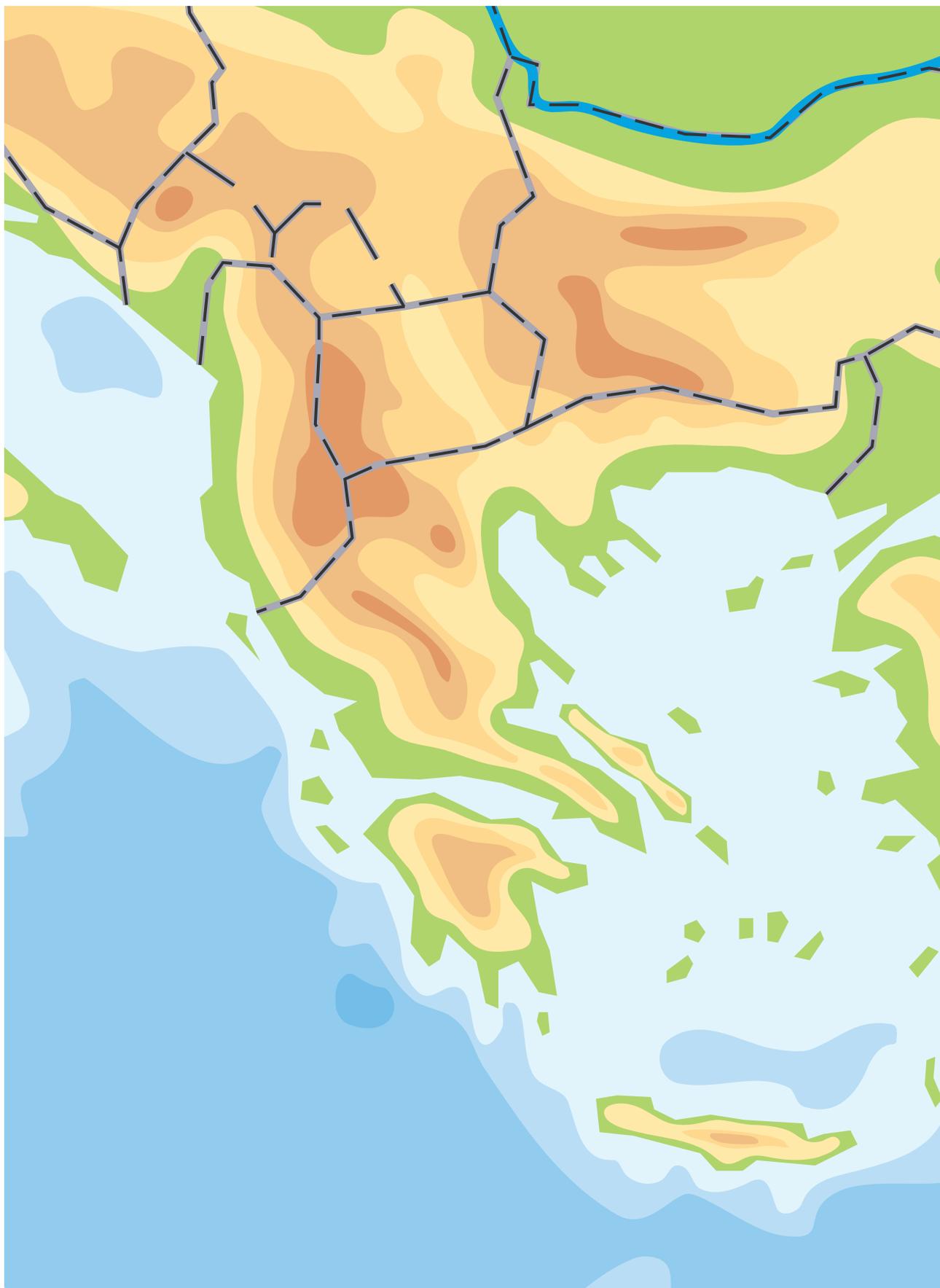


J. Degottex, *Les Alliances (IV)*, 1960 © Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

Après son travail sur l'Afrique, Costa Lefkochir se lance dans de nouveaux cycles de peintures ou d'installations\*, de sculptures non-figuratives naissant au détour d'une rencontre, d'une lecture ou d'un objet.

Depuis 2016, son travail se développe autour de la méditation et de la philosophie de Karlfried Graf Dürckheim (1896 - 1988). Psychothérapeute et philosophe allemand, Dürckheim s'initie au bouddhisme zen et étudie les bases de l'éducation spirituelle au Japon, au milieu des années 1930. En s'absorbant des écrits de Dürckheim (*L'esprit guide*), Costa Lefkochir exécute de grandes toiles composées de cercles et de demi-cercles, reprenant parfois des pensées en sanskrit\* et inspirées des paroles du philosophe allemand.

\* L'artiste est originaire de Grèce. Sur une carte, situez la Crète (île d'origine de C. Lefkochir) ; les Cyclades\* (Paros) et la capitale de la Grèce, Athènes..

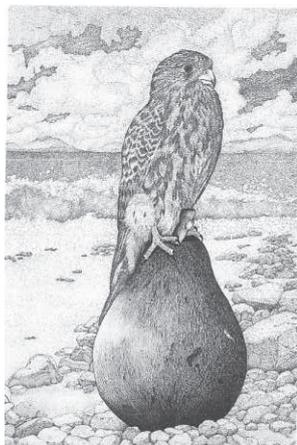




## 2. Carrefour d'influences et évolution de l'œuvre

### 2.1 Les débuts surréalistes

Dans les années 1974-1975, Costa Lefkochir crée des dessins d'inspiration symbolique qui traduisent un mal existentiel. Il exécute des dessins à l'encre de Chine, avec une telle précision qu'ils lui demandent plusieurs semaines d'exécution. Inspiré par le travail de René Magritte et Salvador Dalí, l'artiste intègre dans ses dessins une dimension symbolique.

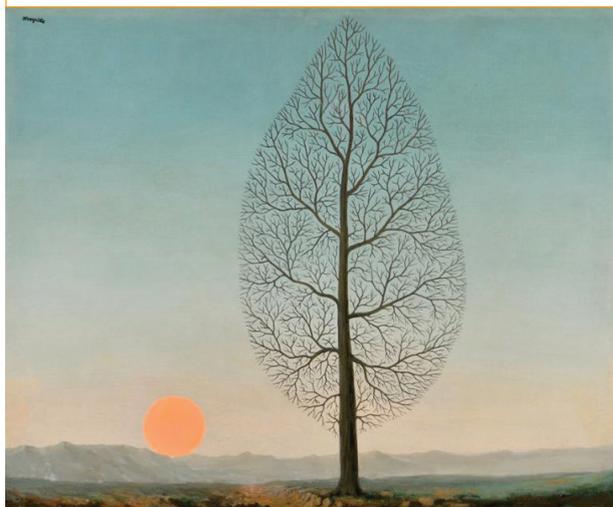


C. Lefkochir, *L'indifférence*, encre sur papier, 1976 © Costa Lefkochir. *Peintures / rencontres*, 2003

#### Dali (1904-1989) et Magritte (1898-1967), les surréalistes différents

René Magritte et Salvador Dalí font partie des Surréalistes. Ces artistes proposent des images sorties d'un univers poétique, empruntées d'une atmosphère énigmatique. René Magritte crée des images fortes de symboliques. Il associe les objets aux mots

créant ainsi des situations paradoxales ou des jeux de mots, ce qui rend les situations de ses peintures d'autant plus absurde. La technique de Dalí est moins traditionnelle que celle de Magritte. A partir d'une facture illusionniste, le peintre espagnol exécute des univers déroutants, inquiétants où il joue sur la complexité des mondes qui plonge le spectateur dans un tourbillon de pensées et de questionnements.



R. Magritte, *A la recherche de l'absolu*, 1937 © Musée des Beaux-Arts, Ville de Liège

Progressivement, ses premiers travaux se dirigent vers une forme de figuration. Costa Lefkochir abandonne l'encre pour utiliser le pastel gras qui rend un certain dynamisme et une touche impressionniste dans ses compositions. Il poursuit ses recherches techniques pour se lancer, vers 1979, dans une peinture de moins en moins figurative.

#### La touche impressionniste

Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'Académie royale de Peinture et de Sculpture fondée sous Louis XIV, fixe les règles de bon goût esthétique en France. Elle définit les thèmes et techniques à employer, enseigne le dessin et la copie des modèles de la sculpture antique qui constituent les canons de la beauté. La couleur n'est pas apprise à l'Académie; elle est considérée comme

secondaire.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, anticonformistes et en recherche de nouveaux processus de création, les Impressionnistes cherchent avant tout à dépeindre des ambiances, des saisons, des heures du jour en figeant le motif dans l'image. Selon les lois scientifiques de perception visuelle, ils tentent de peindre l'instant. Pour cela, la meilleure solution est de sortir peindre dehors, en plein air où la lumière naturelle (et changeante) rend les couleurs plus pures. Ils utilisent la « touche fragmentée », qui consiste en la juxtaposition d'une multitude de petites touches de peintures de couleurs différentes. Côte à côte, la présence de touches de couleurs variées permet de rendre le relief des matières sur le tableau, comme un plan d'eau ou un ciel. Dans l'œil du spectateur, se crée une légère vibration en fonction de la gamme de tons utilisée et des couleurs voisines. La disposition et les tonalités employées résultent de l'étude de la lumière et de ses variations.

## 2.2 De la figuration vers une abstraction

### 2.2.1 Trois rencontres picturales majeures

Suite à la découverte de l'œuvre de William Turner lors d'une exposition à Paris en 1982, Costa Lefkochir s'imprègne de la « lumière diffuse, mystique et appelant à la méditation » qui règne dans les atmosphères du peintre anglais. À cette époque, il peint souvent à la gouache. Ses compositions s'animent par un jeu de couleurs et de lumière.

#### La magie de Turner

William Turner (1775 – 1851) est un peintre, aquarelliste et graveur britannique dont la production est marquée par une recherche novatrice de la lumière. Turner est souvent reconnu comme un précurseur de l'Impressionnisme. Sa peinture évoluera

vers le rendu d'atmosphères colorées dans lesquelles sont représentées les variations de lumière délicates au détriment de la narration.

Le deuxième artiste posthume que Costa Lefkochir apprécie tout particulièrement est Le Greco, peintre du 16<sup>e</sup> siècle. Non par hasard, l'artiste parle du travail du Greco de manière tout à fait passionnée. Comme lui, Le Greco (1541-1614) est né à Heraklion (Crète). Baigné dans une culture byzantine orthodoxe, Le Greco a commencé par peindre des icônes. Son style, souvent considéré comme singulier, bouscule les codes de l'histoire de l'art des temps modernes. Le Greco se caractérise par un style maniériste où les figures sont étirées, les traits physiques exagérés et les musculatures rehaussées de contours noirs.

En 2001, Costa Lefkochir - qui a visité dix ans auparavant une exposition du Greco qui l'a littéralement envoûté - exécute une série de peintures intitulée Lettre au Greco. Dans l'exposition rétrospective, il y découvre une petite peinture, *Le Mont Sinaï* (41 x 47 cm). Lorsqu'il se lance dans Lettre au Greco, le peintre s'inspire du Mont Sinaï du Gréco sans avoir jamais revu l'œuvre. Uniquement sur base d'un souvenir, il intègre la forme des rochers à son œuvre.



Le Greco, *Le Mont Sinaï*, 1570, Musée national d'Heraklion



C. Lefkochir, *Lettre au Greco*, 2003 © Laura Lefkochir

À partir de 1987, Costa Lefkochir adopte l'acrylique pour ses peintures et ses sculptures. Cette peinture possède des qualités couvrantes exceptionnelles et un rendu plastique et texturé que l'artiste recherche tout particulièrement. Après la découverte du travail d'Antoni Tàpies et l'Arte Povera, l'artiste grec s'intéresse au rendu des textures. Il colle, il gratte, il recouvre, il

déchire. Il varie également les supports. À partir des années 1990, la toile ne suffit plus, pour lui, elle est limitative. Pour créer des volumes et laisser son empreinte dans la matière, Costa Lefkochir gratte et grave le carton qui lui sert de nouveau support.

Dans son environnement proche, l'artiste

rassemble textiles, bois et autres matériaux qu'il remploie dans ses sculptures ou ses peintures. Afin de susciter l'inspiration, il collectionne masques, tissus, gravures, photos dont il s'imprègnera d'une manière ou d'une autre pour réaliser de nouvelles œuvres.

### 2.2.2 Sources d'inspiration et thèmes de prédilection

L'œuvre de Costa Lefkochir se lit comme un parcours de vie dans lequel la mémoire et le souvenir sont omniprésents. Les nombreuses rencontres spirituelles, philosophiques ou artistiques qui ont rythmé sa vie sont également visibles à travers son œuvre. Que ce soit avec Antoni Tàpies, avec les enfants togolais ou au sein de ses lectures, son œuvre s'imprègne de ces riches échanges.

#### Terres grecques : La Crète et Paros

Arrivé en Belgique dès 1970, l'artiste reste intimement lié à ses racines grecques. Il ne cesse d'y penser, de s'en inspirer. Depuis 1986, il part travailler quelques mois par an sur l'île de Paros, dans les Cyclades\*.

#### L'émergence d'Icare

En 1998, Costa Lefkochir crée une installation\* intitulée *L'émergence d'Icare* qui se compose de ce qu'il appelle des « dalles-mémoires ». Les dalles sont percées de fenêtres par lesquelles sont perceptibles des fragments d'anges peints. Sur ces dalles sont disposées, comme tombées du ciel, deux grandes ailes blanches (en plâtre et polyester). Ces ailes sont supposées appartenir au personnage mythologique grec, Icare. Ce projet d'installation a participé à l'exposition « Icare » (2007) où nombreux artistes contemporains belges se sont emparé de cette mythologie. C'est un thème extrêmement proluxe, écho direct à un mythe de la culture crétoise.

Le mythe d'Icare est celui du fils de l'architecte Dédale qui a dessiné le labyrinthe de l'île de Minos (en Crète) où était enfermé le légendaire Minotaure\*. Pour échapper au labyrinthe où père et fils étaient emprisonnés, Dédale confectionne deux paires d'ailes de plumes et de cire. Il met en garde Icare de ne pas voler trop haut, près du soleil, afin de ne pas faire fondre les ailes. Mais Icare, grisé par le vol, oublie l'interdit et brûle ses ailes. La chute lui sera fatale.

Dans l'histoire des arts, nombreux sont les artistes qui ont figuré cette chute mythique. Symbole d'une soif d'évasion et de liberté, le sujet a inspiré Breughel, Matisse, Rodin et d'autres contemporains plus proches de nous comme Panamarenko\* ou Félix Roulin\*.



*L'émergence d'Icare*, 1998, acrylique et collage sur bois © [www.commission-des-arts.wallonie.be](http://www.commission-des-arts.wallonie.be)

#### Les blancs

« J'aime le blanc pour son immensité, sa transparence et sa pérennité ». Grâce à l'emploi de l'acrylique, le blanc peut couvrir d'autres couleurs. Costa Lefkochir utilise fréquemment le blanc, il applique six ou sept couches parfois. Le blanc est symbole d'un espace riche de possibilités. En Grèce, les maisons sont blanchies à la chaux. Chaque année, la mère de l'artiste chaulait ses murs qui devenaient éclatants sous le soleil.



C. Lefkochir, *Fragments de vie*, 2013 © Laura Lefkochir

### Métamorphoses et art cycladique

Le travail autour du fragment qui rappelle un souvenir est utilisé maintes fois chez Lefkochir. En effet, avec son installation\**Métamorphoses* (2015) l'artiste travaille à partir des palmes d'un palmier qui se trouvait à Paros. Depuis longtemps, l'arbre fascinait l'artiste mais lorsque celui-ci tomba malade et qu'il fallut le couper, Lefkochir réutilisa plusieurs palmes carbonisés et enterrés pour les métamorphoser et leur donner une autre vie. Ces sculptures aux couleurs multiples (ocre, brun, noir, blanc) n'est pas sans rappeler la forme des statuettes cycladiques, se caractérisant par des idoles schématiques, conçues comme offrandes aux défunts dans la civilisation égéenne (3 300 à 2 000 AEC).



Idoles cycladiques, Musée d'Art cycladique, Athènes © [www.insider-publications.com](http://www.insider-publications.com)

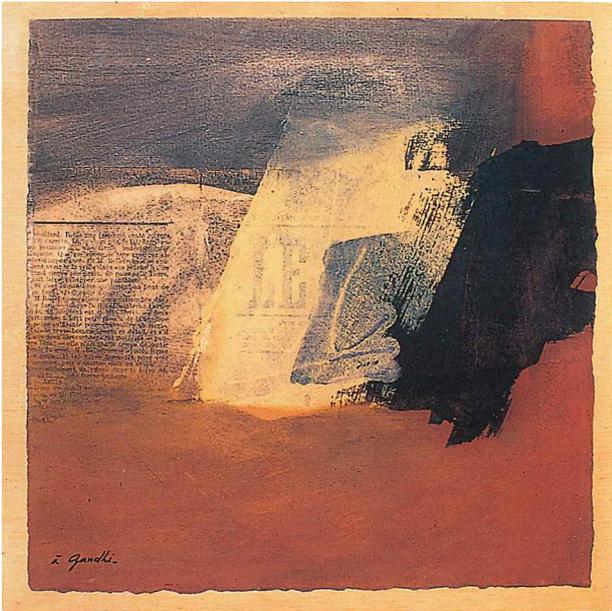
### Rencontres

Depuis le début de son parcours, le processus de création de l'artiste s'articule autour d'une rencontre, d'une lecture, d'un souvenir d'enfance, etc. Ces rencontres ont formé son cheminement artistique : parfois, il partage un langage plastique, une forme de pensée (Tàpies, Vierrat, Debré\*, ...), parfois il rencontre des poètes, des philosophes ou des critiques d'art (René van Gerdinge, Mimy Kinet, Ghislaine Yernaux, ...). La liste est loin d'être exhaustive. Chaque instant avec l'autre inspire l'artiste : un thème à traiter, un texte à intégrer, une manière plastique nouvelle pour aborder les choses. Costa Lefkochir vit de la richesse de ses rencontres.

### Jean-Luc Herman, entre poésie et peinture

Peintre, graveur et auteur de livres d'artistes, Jean-Luc Herman (1936-2014) a été un ami très proche de Costa Lefkochir. Entre poésie et images, Herman crée un langage plastique coloré et lumineux. Il élabore un système de variations de tons subtiles à l'opposé des grands aplats de couleurs uniformes. En 2000, il réalise ses « peintures-poésies » où chaque nuance colorée s'harmonise avec les textes de Jacques Izoard\* entre autres. Comme d'autres expressionnistes abstraits, Herman explore une diversité de supports afin d'établir des textures mettant les œuvres en mouvements vibratoires. Maître de la tranquillité et du zen, Herman s'inspire d'artistes comme Mark Rothko\*, Raoul Ubac\*.

Les rencontres de Costa Lefkochir peuvent également se dérouler au travers des textes et des réflexions. Fortement inspiré par la philosophie et la spiritualité, il rend hommage à Jésus, à Gandhi, à Dürckheim ... Caractérisée par cette spiritualité, son œuvre est teinte d'un grand mysticisme. « Mon phare c'est Gandhi. Ce petit homme a prouvé, dans sa façon de se nourrir, de confectionner ses vêtements, dans sa relation avec les autres, que le sacré peut être vécu dans la vie de tous les jours. Il faut retrouver la voie du sacré », explique l'artiste. Par sa peinture ou ses installations, il fusionne poésie, esthétique, humain et spiritualité pour créer un langage abstrait expressif. Dans son questionnement et sa quête d'inspiration, Costa Lefkochir tente de matérialiser la lumière, « celle qu'on en peut atteindre mais qui attire et donne un souffle ».



Lefkochir, *À Gandhi*, 1993, acrylique et collage sur papier marouflé sur bois © Laura Lefkochir

### Afrique(s)

À partir des années 2000, Costa Lefkochir se lance dans un projet socio-artistique avec des enfants du Togo. Dans les petits villages, il sensibilise les enfants à la peinture ce qui donne d'ailleurs lieu à une exposition à Liège (*Dialogue*, en 2001). À côté de chaque œuvre d'enfant, l'artiste en crée une autre dont il s'inspire.



L'artiste dans une classe au Togo © Laura Lefkochir

Dans d'autres voyages, le peintre ira plus loin dans son expérience pour découvrir les côtés parfois plus sombre d'une Afrique rouge et ocre. Effets du colonialisme sur les croyances ancestrales, prises d'indépendance anarchiques ou tyranniques, misère et

pauvreté. Il souhaite toutefois partager une vision de l'Afrique remplie d'espoir pour le futur de ces enfants et il témoigne à travers plusieurs œuvres fortes.

S'adressant avant tout aux enfants (togolais), l'artiste intègre dans ses œuvres des fragments de visages photographiés sur place. Il utilise des matériaux de récupération pour créer des installations : fils barbelés musèlent certaines bouches, grilles ou clous rouillés laissent entrevoir un visage. Tout en jouant sur les matières et leurs textures, à partir des formes de pirogues traditionnelles, Costa Lefkochir aborde la thématique du temps qui passe, du voyage vers un Au-delà meilleur, de secrets lourdement gardés.

### À vous de jouer >>>

\*(\*) Tâpies a dit qu'un tableau doit être un objet investi par l'artiste d'une énergie mentale, d'une sorte de charge électrique qui, sous les yeux du spectateur, déclenche des émotions déterminées.

Qu'est-ce qu'une « émotion » ? Choisissez une œuvre de C. Lefkochir, placez-vous devant cette œuvre. Quelle(s) émotion(s) cette œuvre vous procure(nt)-t-elle(s) ? Faites une courte liste des premiers mots qui vous viennent en tête. S'agit-il d'émotions positives ou négatives ?

\*\* Observez l'ensemble de la production de C. Lefkochir, sur la page de droite, dans la liste, entourez les éléments qui sont répétés dans ses œuvres et cherchez-en le sens. Pourquoi l'artiste utilise-t-il ces récurrences ? Comment les interprétez-vous ?



### 3. Glossaire

**Abstraction géométrique** : les recherches géométriques, associées à la rigueur mathématique et à la simplification de la forme, représentent une partie significative de l'art abstrait au 20<sup>e</sup> siècle. Les artistes qui s'intéressent à cette branche des arts abstraits recherchent la pureté et la simplification par l'utilisation des formes géométriques. Leurs toiles se caractérisent par la représentation de carrés, de cercles, de rectangles, de triangles, de lignes...

**Arte Povera** : littéralement « art pauvre » (en italien), mouvement italien débutant à la fin des années 1960 qui se présente comme une réponse européenne au minimalisme américain. Cette forme d'art a recours aux matériaux naturels souvent qualifiés de « bruts » ou « pauvres ». Mario Merz, Luciano Fabro ou Lucio Fontana en sont quelques-uns des représentants qui utilisent la pierre, le bois ou qui lacèrent ou grattent leur support créant ainsi des effets de matières.

**Cyclades** : archipel d'îles grecques situé au Sud de la mer Egée. Les Cyclades portent ce nom en référence à leur situation géographique (en forme de « cercle »). Ces îles sont habitées depuis la Préhistoire.

**Debré, Olivier (1920-1999)** : peintre français représentant de l'abstraction lyrique, il expose dans les contextes institutionnels parisiens dès la fin des années 1940 (Salon des Surindépendants, Salon d'Automne, Salon de Mai, etc). Ses débuts sont impressionnistes, puis expressionnistes. Dès 1941, Debré s'oriente vers l'abstraction. Son langage pictural abstrait devient une constante : larges coulées monochromes et tâches de couleurs vives. Il réfléchit à la manière dont la couleur interagit sur le spectateur.

**Eau-forte** : technique de gravure qui consiste à creuser chimiquement la matrice de métal. Le graveur dessine sur une plaque de métal vernie, à l'aide d'une pointe métallique. Par cette action, il met le métal à nu sans pour autant l'inciser. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide. L'acide mord le métal là où il a été laissé à nu. Cette technique permet à l'aquafortiste de dessiner avec aisance sur la matrice. Ces gravures permettent d'obtenir un résultat plus spontané. L'eau-forte est appelée « la gravure des peintres », car elle ne nécessite pas de grandes connaissances techniques.

**Gandhi, Mohandas (1869-1948)** : aussi surnommé « Mahatma » (du sanskrit : grande âme) est un dirigeant politique d'Inde, et un guide spirituel qui joue un rôle important dans l'indépendance de son pays. Il est pionnier du Satyagraha (principe de non-violence par la désobéissance civile). Il inspire de nombreux mouvements de libération et de défense des droits civiques dans le monde entier.

**Installation** : terme apparu dans les années 1970, désigne une œuvre d'art visuelle en 3 dimensions créée par l'artiste pour un espace intérieur, conçue en incluant l'environnement ou d'autres facteurs, qui permettent de distinguer son œuvre du simple accrochage. L'installation peut être mobile ou remontable, fixe, permanente ou éphémère.

**Izoard, Jacques (1936 - 2008)** : de son vrai nom Jacques Delmotte, né le 29 mai 1936 dans le quartier de Sainte-Marguerite à Liège. Son père est instituteur et sa mère, professeur de dessin. Très jeune, Izoard est déjà fasciné par les jeux de langage, les devinettes, les comptines. Professeur de français, dans l'enseignement secondaire, le poète entreprend de nombreux séjours à Paris afin de rencontrer divers écrivains dont André Breton, Louis-Ferdinand

Céline, Jules Romains,... De rencontres en rencontres, de colloques en lectures et de prix en récompenses, Jacques Izoard devient une figure incontournable de la poésie de son temps.

**Minotaure** : dans la mythologie grecque, monstre au corps d'homme et à la tête de taureau qui était enfermé par le roi Minos, dans le labyrinthe conçu par Dédale. Tous les 9 ans, le roi d'Athènes devait livrer 7 garçons et 7 filles au Minotaure pour le nourrir. Lorsque Thésée fut envoyé dans le labyrinthe, il tua le monstre et mit fin aux guerres entre Minos et Athènes.

**Panamarenko ou Van Herwegen, Henri (1940)** : (pseudonyme de Pan American Airlines and Compagny) est artiste plasticien et inventeur belge, né à Anvers dans une famille de réparateur de bateaux. Très tôt, il voue sa passion à l'aérotechnique et construit son premier avion en 1967. Ses sculptures et installations\*, parfois fantasmagiques, sont ancrées dans cet univers.

**Rothko, Mark (1903-1970)** : peintre américain d'origine lettone, Rothko est souvent classé comme représentant de l'expressionnisme abstrait. Il développe fin des années 1940 une nouvelle façon méditative de peindre et s'exprime exclusivement par le moyen de la couleur qu'il pose sur la toile en aplats à bords indécis, en surfaces mouvantes, parfois monochromes et parfois composées de bandes diversement colorées. Par ces plans colorés, il atteint ainsi une dimension spirituelle particulièrement sensible.

**Roulin, Félix (1931)** : sculpteur belge, né à Dinant, devient professeur de sculpture à La Cambre (Bruxelles), en 1962. Il exécute des œuvres visibles dans l'espace public, notamment une série de fragments de corps

enserrés dans la pierre (à Dinant, à Charleroi, au Sart-Tilman, à Andenne).

**Sanskrit** : langue indoeuropéenne utilisée dans l'hindouisme et le bouddhisme, sous forme archaïque, comme une langue sacrée, celle des textes religieux. En Inde, le sanskrit est l'une des langues officielles du pays.

**Ubac, Raoul (1910-1985)** : photographe, peintre et sculpteur belge, il rencontre les Surréalistes à Paris, vers 1930. A cette suite, il réalise des photographies d'avant-garde. Il correspond beaucoup avec René Magritte, avec qui il collabore pour la revue *Invention Collective*. Après la guerre, son amitié avec Christian Dotremont (fondateur du groupe CoBrA), le rapproche du mouvement CoBrA dont il partage les travaux jusqu'en 1951.

## 2. Bibliographie

KRASSAKIS Michel et LORENT Claude, Costa Lefkochir. *Mémoire du temps*, édition Delta, 1993.

LECLERCQ Etienne, LORENT Claude et MARCHAL Michèle-Pierre, Costa Lefkochir. *25 ans de peinture et de rencontres*, édition Bastien-art, 2003.

Catalogue d'exposition Costa Lefkochir, MAMAC, Liège, 31 mars au 9 avril 1995, édition Fortemps.

Catalogue d'exposition *Les Afriques de Costa Lefkochir. Peintures / Sculptures / Installations*, Espace des Prémontrés 26 avril au 6 juin 2010, édition Snel.

Site web de l'artiste : [www.lefkochir.be](http://www.lefkochir.be)



114.  
L'écume du silence II.

LEFKOCHAK 2012